Djinn,
mon amour

Sultana Annane

Djinn, mon amour

LES ÉDITIONS DU NET
126, rue du Landy 93400 St Ouen

© Les Éditions du Net, 2021
ISBN : 978-2-312-08127-4

Chapitre 1

Les yeux, dont les prunelles sont colorées de mille nuances qui imprègnent le monde de l'émerveillement de leurs rêves, sont le miroir de l'âme, éclairé de toutes les lueurs sentimentales et émotionnelles fugitives et soudaines. et les yeux de Chadia, la fille de l'éminent Taleb, (une sorte de guérisseur, de magicien), étaient pers et changeants. Elle souriait à la vie, qui commençait et semblait infinie, dans l'insouciance et le ravissement de ses seize ans.

Le soir estival tombait doucement en répandant sa fraîcheur. La jeune fille regardait les arbres dont les ombres s'allongeaient. Quelques oiseaux retardataires s'égosillaient encore dans un joli gazouillis. Elle revint vers le banc où elle avait déposé les fleurs et se mit à composer un bouquet. Elle aimait assembler les fleurs selon un schéma bien à elle, en fonction des couleurs et de la taille des fleurs. Désormais, les fleurs qui, tout à l'heure, dans leurs parterres, l'avaient tentée une à une, offrent aux yeux un magnifique ensemble frais et parfumé.

Leur exquise singularité qui l'émerveillait pendant qu'elle les cueillait dans chacun des parterres, s'estompait doucement. « C'est ainsi dans la vie,

pensa Chadia, en admirant son bouquet. On est subjugué par les belles choses mais ça ne dure jamais. Ces fleurs sublimes vont perdre leurs pétales fanés… On se rend compte qu'on n'a rien, que ces belles choses fuient alors que nous aussi, nous fuyons. »

Confuse, elle regretta aussitôt d'avoir ôté les fleurs à leurs parterres, mais elle ne s'attarda pas longtemps sur l'idée. Après tout, les fleurs sont faites pour être cueillies ! Son bouquet égayerait bien le salon ou la chambre de ses parents.

La vieille maison, située dans l'un des plus anciens quartiers de la ville, avait un aspect rude. Bâtie en pierre de taille par le grand-père du Taleb, elle avait gardé ses portes lourdes en bois, ses dalles rugueuses, ses murs crépis et chaulés. Elle évoquait un temps révolu de lointaines vies du passé. Dans les différentes pièces régnait une atmosphère lourde de mystère.

Depuis une année qu'elle habitait cette maison, la jeune femme se demandait, en frissonnant ce que pourraient raconter ces murs sur le passé s'ils avaient la parole. Ces choses sans mémoires avaient été témoins de beaucoup d'événements concernant ses ancêtres de leurs naissances à leurs décès. (Si vraiment un peu de la vie des êtres qu'ils ont abrités ne restait pas aux pierres que l'on dit sans esprit sous les années fuyantes)

Chadia se ressaisit. Ce n'étaient que des pensées de jeune fille à l'adolescence mélancolique. Elle était rêveuse comme toutes les filles de son âge

mais pas du tout superstitieuse, encore moins peureuse car l'éducation qu'elle avait reçue renforçait sa foi en Dieu. Son père, homme de culte, circonspect sur toute question métaphysique ou mythologique, l'avait élevée seul. Il lui avait enseigné les préceptes de sa religion, qui est une religion de Vérité, positive basée sur la Science. Mais il n'avait pas prévu que grâce à ces enseignements, Chadia tenait à tout connaître. Tout piquait sa curiosité. D'ailleurs, les questions ne tardaient plus à devenir persistantes et tout particulièrement importantes. L'une des questions concernait sa mère qu'elle n'avait jamais connue et dont le souvenir toujours vivant faisait souffrir son père qui évitait adroitement de parler d'elle. Or, les paroles échappées aux gens qui avaient connu la défunte, avaient éveillé la curiosité de la jeune fille, semant dans sa petite âme doute et inquiétude. Malgré toutes les précautions déployées, elle sentait des ondes négatives telles un vent dévastateur qui n'épargne que quelques plantes qui végètent jusqu'à leur anéantissement total. Donc, en dépit de cette éducation limitée aux réalités concrètes, d'autres visions sur l'au-delà lui venaient à l'esprit qui entamait ses premières rebellions. En silence et sans s'y attendre, sa foi en un concept encore mal déterminé, un espoir tenace au but flou commençait à s'étioler. La foi et l'espoir sont éternels dans les âmes candides en dépit de l'adversité.

Pour le moment, C'était bien consciente de son existence. Elle mit les fleurs dans un vase qui trônait

sur la table du salon. La cuisine se trouvait en face du salon. D'un pas léger, elle alla y chercher un verre d'eau et en prit une gorgée. Elle ressortit dans la petite cour où chantait une fontaine dont l'eau tombait joyeusement en cascade dans une vasque en granit. La jeune fille aimait à jouer avec cette eau dans la fraîcheur du soir et caresser la mousse qui tapissait les parois. Soudain, à quelques pas d'elle, parut une forme vaporeuse, comme un léger nuage blanc qui se dissipa très vite après être passé près d'elle. Un souffle indéfinissable fit bouger sa robe.

Qu'est-ce que c'était ? certainement la vapeur montée de la terre humide. Mais cette blancheur n'avait pas l'aspect d'une vapeur ni celle d'une fumée. Elle leva les yeux vers le ciel. Pas un nuage, pas une étoile et encore moins de vapeur. Elle pivota sur ses talons lentement en scrutant les environs. Tout était normal. Son esprit lui jouait des tours, certainement, un jeu de lumière favorisé par le crépuscule et la nuit qui arrivait doucement.

Elle haussa les épaules et se dirigea vers la maison. Elle avait déjà oublié l'apparition qui avait retenu son attention un moment.

Chapitre 2

Le soir suivant, lorsque Chadia s'approcha de la vasque, elle se souvint de la forme vaporeuse qu'elle avait cru voir la veille. Cette fois, il fallait être attentive. Ses yeux fouillaient chaque recoin de la cour et du jardin. A part le bruissement des feuilles et les chants de quelques oiseaux, il n'y avait rien d'anormal. Elle rentra, persuadée que ce qu'elle avait imaginée était surtout le fruit de sa distraction.

Les jours suivants, elle venait jouer, comme à son habitude, avec l'eau ruisselante qui se perdait dans la vasque sur les parois de laquelle elle entretenait la vie d'une mousse fraîche, si bien que la vapeur mystérieuse, entrevue un instant, était tout à fait oubliée.

Mais, un soir, au moment où elle s'apprêtait à retourner dans la maison, elle vit glisser parmi les arbres un nuage, avancer jusqu'au milieu de l'allée puis s'évanouir. Elle resta d'abord interdite, se frotta les yeux puis, elle rentra, l'esprit préoccupé par cette vision. Une fois de plus, une question assaillit son esprit : a –t-elle vraiment aperçu cette… chose fantastique ? En fait, elle n'avait aucun moyen de savoir ce que c'était, ni d'être sûre de l'avoir vraiment vu.

Son père serait peut-être en mesure de lui expliquer cette énigme. Mais en s'approchant de la porte de la chambre, elle entendit des éclats de voix. Son père laissait éclater sa colère contre quelqu'un. Le moment était mal choisi. Elle ravala sa déception et retourna dans sa chambre, Mais la curiosité eut le dessus et la poussa jusque devant son père. Elle le surprit en pleine discussion avec… lui-même.

– C'est sûr ! c'est l'œuvre d'un chiite. Il n'y a qu'un esprit chiite qui soit capable de pondre de telles inepties !

Son crayon à la main, il raturait des passages, ponctuait d'autres de signes d'exclamation et d'interrogation, sabrait des pages entières. Puis se tournant vers sa fille il s'écria :

– Quand on pense que nous avons d'éminents savants qui sont marginalisés ou réduits au silence et remplacés par ces pseudo-ulémas qui osent sortir ces torchons bons à aliéner les petites cervelles de ce monde ! Je ne pourrais cautionner de telles divagations soi-disant véridiques appuyées de récits tout à fait inventés attribués au Prophète (que la paix soit sur lui) ou à ses compagnons (Que Dieu les agrée). On fait du commerce avec la religion. Tiens, ma fille, range-le où tu veux ! Incroyable !

Chadia tendit une main tremblante pour saisir le livre sans oser dire un mot. Mais son père était tellement en colère à l'idée de discorde que de tels ouvrages pourraient semer dans le monde pour se

rendre compte du grand trouble de la jeune fille et de son regard qui s'était assombri.

La jeune fille obéit et emporta le livre. Elle se rendit à l'autre bout de la vaste demeure pour se donner le temps de se calmer et de réfléchir. Elle visita toutes les pièces sans aucune raison dans le seul but d'apaiser son trouble. Dans la dernière chambre, elle alla à la fenêtre, l'ouvrit et contempla les rougeurs du ciel à l'horizon. Elle ramena son regard sur les passages du livre biffés ou soulignés par l'impitoyable crayon. Elle parcourut les lignes furtivement puis sa curiosité éveillée, s'attarda sur chaque expression.

« Transmission des pensées : hallucinations… Il ne s'agit pas d'hallucinations dues à la folie, aux drogues ou au délire fébrile, mais celles que pourrait avoir une personne normale ou presque. »

Chadia tourna les pages d'une main tremblante.

Les apparitions ? comme celle qu'elle avait eue dans le jardin ? Mais qu'avait-elle vu au juste ? Cette évasion en plein dans le monde paranormal la fit tressaillir et elle lâcha le livre. Elle revint à la réalité, ramassa le livre. Elle prit une chaise et continua sa lecture.

– … Il existe bien un bon nombre de cas d'« apparitions » ou d'hallucinations chez des sujets normaux. Les nombreux témoignages rapportent que ces apparitions se sont produites au moment de décès ou un moment de grande détresse, comme lors d'un danger, d'une maladie grave…

– Pff ! dit-elle, ça ne me concerne pas du tout !

Elle ferma le livre et le rangea dans un tiroir.

Chapitre 3

Chadia ne pouvait s'empêcher de penser aux passages du livre qu'elle avait parcourus furtivement. Le contenu du livre l'intriguait à tel point qu'elle se promit secrètement de le lire en entier. Malgré sa première impression, elle fit le rapprochement inexorable entre les hallucinations mystérieuses dont parlait l'auteur et l'étrange apparition qu'elle avait vue encore. Avec prudence, elle décida d'en parler à Fatima, la bonne. Puis elle se ravisa. Elle la prendrait pour une folle. Non. Elle la fera venir près de la fontaine au crépuscule, Elle serait plus sûre si Fatima était témoin de la même apparition. Elle verrait ces choses « étranges » autrement puisqu'elle n'était pas prévenue. A ce moment-là, C en parlerait à son père.

Fatima la rejoignit près de la vasque en s'essuyant les mains avec son tablier.

– Qu'y-a-t-il ? demanda –t-elle avec impatience, tu vas me retarder, ton père n'aime pas dîner plus tard que d'habitude, tu le sais bien.

– Je voulais te parler de quelque chose… Voilà…